

INTRODUCTION

*Javorka Zivanovic, Myriame Martineau,
Michèle Vatz Laaroussi et Liliana Kremer*

Chercheuses, enseignantes, artistes et praticiennes, les co-coordonnatrices de cet ouvrage sont engagées depuis plusieurs années dans une démarche interculturelle critique et intersectionnelle, féministe et antiraciste, transnationale et interdisciplinaire, narrative et porteuse d'actions. Grâce à leur contribution en tant qu'auteures et à leur direction de plusieurs livres, elles ont produit des textes qui, au fil des années, participent au développement des connaissances et des pratiques dans le domaine de l'approche interculturelle féministe et antiraciste. En s'appuyant sur le réseau international de recherche et de médiation, *Femmes et féministes en dialogue*, qu'elles ont initié en 2015 et qui couvre une douzaine de pays sur trois continents, elles inscrivent leurs travaux dans l'axe 7 de l'Association internationale de recherche interculturelle (ARIC) portant sur *Femmes, intersectionnalité et interculturalité* et organisent régulièrement des symposiums sur ces thématiques lors des congrès internationaux de l'ARIC.

Cet ouvrage rend compte des dernières réflexions et avancées que les co-auteur-e-s mènent dans cette perspective. Dans une démarche de mise en dialogue des approches théoriques et des différents univers conceptuels mais aussi des diverses façons d'aborder le monde, le social et la pratique, il ouvre aux lectrices et lecteurs plusieurs modalités pour aborder les questions d'interculturalité liées au genre, au racisme, aux différentes formes de violence et aux discriminations. Ainsi plusieurs textes présentent une réflexion académique et des recherches issues des sciences humaines et sociales. D'autres donnent la parole à des actrices et acteurs sociaux qui, par leurs témoignages et réflexions, font avancer les connaissances tout en contribuant à la transformation sociale. Finalement il est aussi question de pratiques sociales engagées qui concrétisent les approches intersectionnelles et antiracistes et qui, en plus de lutter contre les inégalités et les injustices, se développent dans le domaine des médiations interculturelles, ouvrant sur un espace de possibles en termes de dialogue et de reconfiguration des rapports sociaux.

Ainsi les enjeux conceptuels et méthodologiques qui touchent aux définitions à la fois des processus d'exclusion et des espaces de médiation sont abordés au travers de recherches, de projets participatifs et de témoignages. Une attention particulière est accordée aux questions éthiques engendrées par ce croisement entre racisme et médiation interculturelle.

Des concepts et approches théoriques en continuel changement

Le champ de l'interculturel tout comme celui du racisme ont été parcourus par de nombreuses théories, concepts et démarches méthodologiques dans les vingt dernières années (Rachédi et Taïbi, 2019; Tiana Razafindratsimba *et al.*, 2021; Martineau *et al.*, 2023; Guillaumin, 2002 [1972]; Juteau, 2015). Confrontés à de nouvelles réalités sociopolitiques, à des frontières à la fois mouvantes et de plus en plus fermées, à des replis identitaires et à la montée des extrêmes droites tout comme à la reproduction des rapports sociaux de domination et d'exclusion de pans entiers des populations des Nord et des Suds, les paradigmes en lien avec les oppressions multiples, la justice sociale, la colonisation-décolonisation ou encore l'antiracisme, ont repris de la vigueur et se sont mutuellement enrichis, développant de nouvelles approches et définitions conceptuelles du racisme, de l'antisémitisme, des discriminations, du sexisme, de l'homophobie, du classisme, du capacitisme, de l'âgisme, de l'anti-jeunes, ou encore de l'islamophobie.

Racisme, néo-racisme et discriminations

Abordés selon diverses disciplines et points de vue, les enjeux du racisme et des discriminations sont maintenant bien connus : exclusion, stigmatisation, inégalités, injustices, multiples oppressions. Qu'on parle de racisme lié à la « race », à la couleur de peau, à l'origine ethnique ou à l'appartenance autochtone, en tant que construction sociale dans des rapports sociohistoriques de domination ou de néo-racisme en s'attachant aux classes sociales, aux groupes immigrants, à des groupes religieux ou encore à l'orientation sexuelle et à des questions d'âge, il est toujours question de processus qui combinent et reproduisent des préjugés, des essentialisations et des généralisations des groupes opprimés ainsi qu'une hiérarchisation-dominance entre les sociétés, les cultures, les groupes, voire entre les personnes. Les enjeux

liés au genre entrent dans cette même construction des rapports sociaux de domination dont les discriminations multiples sont à la fois des produits, des vecteurs et des moteurs.

Les enjeux reliés à l'immigration

Les enjeux politiques et sociaux reliés à l'immigration ne cessent de se redessiner à la lumière des processus associés à la montée des intolérances, de la xénophobie et du néo-racisme. Montrés du doigt par les sociétés occidentales dites démocratiques, les immigrantes et les immigrants sont présentés.e.s comme un fardeau social et économique tout autant que comme des fauteurs de trouble, voire des délinquants et des criminels. La tendance à fermer les frontières continue à se développer et s'exprime par de nouveaux murs, des lois identitaires et des replis autour de ce qui est considéré comme le noyau dur, pas toujours majoritaire, de la Nation. Ce noyau dur représenté par les populations blanches et occidentales tend à exclure celles et ceux qui ne lui ressemblent pas et vu.e.s comme menaçant.e.s pour son pouvoir.

L'approche interculturelle a représenté dès les années 1970 un cadre pour analyser les rapports sociaux et les transactions interindividuelles entre les populations locales et les populations immigrantes, en particulier dans les pays européens qui accueillaient alors pour leur force de travail les membres de leurs anciennes colonies, spécifiquement du Maghreb pour la France. L'histoire sociopolitique entre les pays, portée par leurs ressortissants, en particulier les traumatismes et violences des guerres d'indépendance et les rapports asymétriques mis en œuvre par la colonisation, en était absente et les inégalités étaient abordées essentiellement dans les rapports entre les institutions des sociétés occidentales modernes et les populations immigrantes vues comme imprégnées de cultures traditionnelles collectivistes. On y parlait de choc culturel et de la nécessité d'adaptation de ces immigrant.e.s. Le paradigme de l'intégration est ensuite apparu porté par des chercheurs d'autres sociétés occidentales d'immigration, comme les États-Unis et le Canada (Berry, 1997; Emongo et White, 2014; Juteau, 2015). C'est dans les quinze dernières années, que la perspective critique s'est développée dans le domaine de l'interculturalisme, remettant ainsi en question l'approche de l'immigration, des personnes immigrantes et de leurs rapports avec les sociétés d'installation.

La dimension culturelle des rapports sociaux, de la mobilité et des relations sociohistoriques entre les pays et les peuples, y est abordée mais en sortant d'une lecture angélique et en la considérant comme un élément constitutif mais non déterminant des différences, inégalités et conflits. De la même manière, le paradigme des droits universels est revisité pour comprendre comment la perspective universaliste crée et reproduit des inégalités et des injustices entre les populations.

Analyse féministe matérialiste, perspective intersectionnelle et approche antiraciste

Trois grandes approches conceptuelles de la sociologie critique entrent dans cette relecture quant à l'interculturalisme, à l'immigration et au racisme intégrant le genre.

L'analyse féministe matérialiste se base sur les rapports sociaux de domination et d'oppression de la classe des femmes par la classe des hommes, ce que Guillaumin (1992) a appelé le *sexage*, c'est-à-dire une appropriation privée et collective du travail et des conditions de vie des femmes. Elle propose une analyse des rapports sociaux de sexe en considérant les conditions matérielles de cette oppression spécifique des femmes, quelle que soit leur origine ethnique, orientation sexuelle ou appartenance à des groupes racisés, marginalisés. Elle s'intéresse notamment à la division sexuelle du travail, où une énorme masse de travail dans le monde est effectuée par des femmes, *gratuitement*, et où ce travail est *invisible*, réalisé non pas pour soi mais *pour les autres*, et ce, au nom de la *nature*, de *l'amour* ou du *devoir maternel de reproduction*. Au milieu des années 1970, le féminisme matérialiste, issu du féminisme radical, s'est surtout interrogé au travail domestique dans la sphère privée (Delphy, 2009 [1998]) pour ensuite se déployer dans la sphère publique (Kergoat, 1982 ; 2012), notamment en interrogeant la qualification des femmes, leur productivité, leurs compétences. Le féminisme matérialiste propose donc un cadre théorique, dont la dynamique inductive est double : 1) elle est indissociable d'une prémisse nécessaire (oppression des femmes, domination masculine, patriarcat, etc.) et 2) elle est indissociable d'un mouvement social (le féminisme), lui-même indissociable d'autres mouvements sociaux (ouvriers, antiracistes, homosexuels, etc.). Il y a à la fois un point de vue politique et une démarche empirique. D'où l'idée que les deux sexes sont des catégories sociales à part entière, qu'il faut

privilégier dans l'analyse leur mise en relation constitutive et qu'il est nécessaire d'adopter une démarche antinaturaliste, non-essentialiste, en partant de l'oppression des femmes comme un fait social total et de trouver les fondements matériels de cette oppression des femmes.

Développée en fin du XXème siècle et de plus en plus utilisée dans les milieux de revendication politique et de pratique communautaire, ***l'intersectionnalité*** « reconnaît les effets simultanés du racisme, du sexisme et du « classisme », explore les sentiments de colère et de désarroi des femmes et ceux reliés au statut de minorité, insiste sur leur capacité à trouver des solutions à leurs problèmes et clarifie les liens entre l'environnement social et leurs difficultés personnelles » (Corbeil et Marchand, 2006). La perspective intersectionnelle permet ainsi de déconstruire les images stéréotypées des personnes d'ici et d'ailleurs, les préjugés, de prendre conscience des privilèges, de travailler l'ouverture d'esprit face à la diversité des vécus des personnes. Le racisme est une des dimensions de ce qui définit à la fois les rapports sociaux dans lesquels les individus s'inscrivent mais aussi le développement de leur identité et de leurs stratégies face à l'adversité et la marginalisation. L'interculturalité est alors vue comme la conjonction de ces diverses oppressions mais aussi comme l'espace d'agentivité des acteurs du social, pas seulement victimes mais aussi porteurs de revendications et de changements.

L'approche intersectionnelle est un outil pour réfléchir et agir contre le racisme et la discrimination, car elle permet de comprendre comment différentes identités et expériences s'entrelacent et contribuent à des formes spécifiques d'oppression. Elle offre une vision plus complète de la façon dont les diverses formes de discrimination se croisent et affectent les individus ; elle rend visibles les expériences des groupes marginalisés, en particulier les oppressions qui déprécient leurs luttes pour l'égalité et qui méconnaissent les expériences uniques de chaque individu et de chaque société. Elle facilite l'organisation et l'autonomisation des communautés pour reconnaître leur droit aux différences, pouvant ainsi promouvoir des pratiques d'action collective qui reflètent leurs réalités spécifiques. Avec cette approche, il est possible de défier les discours dominants qui simplifient la discrimination en termes de catégories uniques, contribuant à mettre en question et à déconstruire des stéréotypes et des préjugés qui perpétuent le racisme et d'autres formes d'oppression. Cela permet également de

promouvoir des politiques et des stratégies équitables qui incluent les besoins de tous les groupes et pas seulement des plus visibles, ouvrant des voies pour la reconnaissance et le respect des différences.

Dès lors, stratégie pragmatique favorisant les changements interindividuels, systémiques ou institutionnels afin d'éliminer non seulement le racisme mais aussi les systèmes imbriqués d'oppression sociale tels que le sexisme et le classisme, *l'antiracisme* vise à transformer les processus de différenciation sociale en termes de pouvoir et d'équité. L'approche antiraciste est proactive pour changer autant les attitudes que les pratiques racistes et discriminatoires des personnes, des groupes et des institutions. Au-delà d'un rapprochement interindividuel, elle s'intéresse aux relations de pouvoir et questionne les structures et leur rôle dans la production-reproduction des inégalités, ainsi que la responsabilité de toutes les catégories d'actrices et acteurs.

Ces perspectives théoriques se traduisent, produisent et se transforment de plus en plus avec des actions. C'est ainsi que l'intervention interculturelle se trouve elle-même redéfinie à la lueur de ce paradigme critique.

L'intervention interculturelle critique, décoloniale et antiraciste

Selon Le Moing (2023: 24),

Outre le fait de mettre l'accent sur la dimension macrosociale des relations sociales, l'autre dénominateur commun de ces approches critiques est d'entendre redonner une signification politique à la complexité des rapports de domination. Ainsi, plus politisées et engagées, ces approches qui sont souvent rencontrées dans des organismes autonomes plus militants visent à : « s'interroger sur le statu quo, provoquer le changement social et lutter ouvertement pour l'égalité dans les relations » (Leeds-Hurwitz, 2013 ; Martin et Nakayama, 2013). Ces approches témoignent d'un activisme grandissant (activist turn) dans le domaine de l'interculturel (Montgomery et Agbobli, 2017). On parle du paradigme décolonial qui recouvre l'approche intersectionnelle, l'approche antiraciste ou encore l'approche interculturelle critique.

En allant plus loin en ce qui concerne l'intervention interculturelle critique, Rachédi (2024) insiste sur le croisement entre la perspective interculturelle et l'approche antiraciste considérée comme une nécessité afin d'éviter les pièges du racisme systémique et des reproductions d'inégalités et d'injustices qui y sont associées.

L'approche interculturelle critique suggère la reconnaissance de l'omniprésence du racisme et de son exacerbation. Celui-ci constitue la pierre angulaire du développement d'une approche interculturelle qui serait, et qui doit être, plus critique. Au-delà de la notion de compétences, d'échanges, de dialogues et de rapprochements interculturels, l'approche antiraciste peut amorcer, favoriser et soutenir les changements structurels et systémiques en considérant tous les acteurs des systèmes d'oppression. Ces derniers sont aussi considérés comme des complices potentiels du maintien et de la reproduction des inégalités... En mobilisant l'approche antiraciste, l'approche interculturelle critique pourrait, nous semble-t-il, mieux servir le travail social et sa quête d'égalité et de justice sociale (Rachédi, 2024, p. 15)

Les espaces et les processus de médiation interculturelle

La question du genre mais aussi les autres dimensions de l'intersectionnalité, soit les origines, le phénotype, la culture, la religion, la classe sociale, les capacités et limites, la génération ainsi que l'orientation sexuelle, représentent des vecteurs qui peuvent démultiplier les exclusions mais aussi parfois créer des liens d'appartenance et ou de solidarité inter voire transnationale.

Dans cette zone grise, des médiations interculturelles sont développées pour lutter contre les préjugés, le racisme et les exclusions tout en forgeant de nouveaux réseaux, des rapprochements inédits dépassant les questions culturelles pour y intégrer les différences de statut social, de classe, de capacités, d'orientation sexuelle et de genre. Tout comme les approches interculturelles, le domaine des médiations interculturelles est en constante redéfinition et se transforme avec les approches critiques en sciences sociales.

Comme nous l'avons déjà vu, les médiations interculturelles se définissent par une approche à la fois de médiation et d'interculturel. « Les médiations interculturelles se déploient de l'interindividuel au collectif, du sociétal au transnational ... » (Puccini, Vatz-Laaroussi, Gélinas, 2022, p. 22). La médiation interculturelle est un processus visant à faciliter la communication et la compréhension entre individus, groupes ou collectivités de cultures différentes, afin de résoudre des conflits et des tensions, de prévenir des malentendus et de promouvoir les échanges, la compréhension, le rapprochement, le dialogue, le lien en postulant la possibilité de vivre ensemble avec des différences ainsi que de développer des relations harmonieuses. Le processus de médiation interculturelle interindividuelle est conçu pour aider deux personnes de cultures différentes à résoudre des conflits ou à améliorer leur compréhension mutuelle. La médiation interculturelle collective concerne des groupes ou des communautés entières ayant, entre autres éléments de malentendu, des différences culturelles.

Peu importe qu'il s'agisse d'une médiation interindividuelle ou collective, le processus implique plusieurs étapes clés, la prémédiation, la médiation et la postmédiation, pour aborder efficacement les différences culturelles et faciliter la communication. Mais avant ces trois étapes, il ne faut pas oublier l'étape introductive à la médiation dans laquelle il faut vérifier avec les parties impliquées qu'elles souhaitent et veulent s'engager librement dans ce processus. Lors de la prémédiation, étape préparatoire à la médiation, chaque partie rend compte de sa vision de la difficulté, du conflit, des tensions, etc. C'est le moment de mettre les chocs culturels, les préjugés et les privilèges sur la table. C'est important que la personne parle de ses émotions, de ses peurs, de ses inquiétudes, et de prendre conscience de ses références culturelles. La médiation, c'est l'étape de la rencontre entre les parties en conflit ou en tension. « C'est une rencontre préparée, réfléchie, organisée, encadrée qui va permettre d'entamer un dialogue » (Puccini, Vatz-Laaroussi, Gélinas, 2022, p. 70), de créer l'écoute et l'empathie réciproque. On y vise une situation égalitaire, inclusive et juste. Un contrat ou une entente orale ou morale peuvent être formalisés ou pris de manière informelle en conclusion de la médiation. La postmédiation appartient aux acteurs de la médiation qui peuvent valider le suivi de l'entente, des pistes ou des recommandations, ainsi que les émotions provoquées par la médiation et les avancées. La réussite de la médiation interculturelle dépend de la compétence du médiateur ou de la

médiatrice, de sa connaissance et de sa compréhension des cultures impliquées, de ses capacités à sensibiliser les parties aux normes et valeurs culturelles des autres mais aussi à développer une perspective multipartiale et à prendre en compte les contextes sociaux et les rapports d'inégalité entre les parties. La réussite de la médiation dépend également de la volonté des parties à s'engager dans le processus. (Puccini, Vatz-Laaroussi et Gélinas, 2022 ; Vatz Laaroussi, Doré et Kremer, 2019; Vatz Laaroussi et équipe Québec, 2017).

Ces médiations peuvent prendre place dans des milieux et espaces, militants, communautaires, institutionnels, associatifs, politiques, socioculturels, artistiques, littéraires ou religieux. Et dans ces divers contextes, on conçoit que « La médiation est éminemment politique, en ce sens qu'elle n'est pas la recherche ou l'exercice d'une domination, mais de pouvoir agir ensemble » (Bélanger cité dans Lamoureux, 2008, p.166).

Narration et témoignages, prendre la parole pour être entendu-e-s et pour s'émanciper

Dès 2015, les médiations interculturelles étaient utilisées comme des vecteurs de prise de parole (Vatz Laaroussi *et al.*, 2019 ; Martineau *et al.*, 2023). Dans le cadre d'une approche sociocritique, ces médiations interculturelles représentent un espace dans lequel l'agentivité et l'émancipation des acteurs, dont les médiateurs, peuvent se développer au travers d'engagements et de prises de positions.

Selon De Munck (2011 : 53, 67) :

Si la sociologie est critique, c'est qu'elle pose la question de la réalisation de l'idéal (de justice, d'égalité, de développement, d'émancipation, etc.). On peut dire que du coup, le sociologue critique « prend position », intervient et participe au débat (et à la pratique) des acteurs eux-mêmes. [...] On retrouve là une préoccupation constante de toute la tradition sociologique critique depuis le marxisme : comment donner voix aux sans-voix, conférer du sens à ce qui n'est défini, dans le codage dominant, que comme non-sens, manque, défaut, insuffisance, contribuer à l'émergence d'un public actif là où ne se trouvent

que des individus passifs et atomisés. [...] Le sociologue critique peut se faire le porte-parole des souffrances sociales.

On retrouve cette posture d'émancipation, d'action et de porte-voix dans les médiations interculturelles critiques qui se développent aujourd'hui.

Les médiations interculturelles intersectionnelles et critiques

Tout comme l'intervention interculturelle critique, les médiations interculturelles (Puccini *et al.*, 2022) se situent dès lors dans le paradigme interculturel critique et décolonial. Elles reposent sur une analyse et une action intersectionnelles, tout en reprenant les dynamiques de base des médiations interculturelles (soit l'engagement libre des acteurs, la complexité de la situation, la présence de tiers facilitateurs du dialogue, l'objectif de dialogue voire de rapprochement et d'action commune). L'expression artistique et la narration, notamment avec le conte, en représentent des vecteurs qui deviennent indissociables du contenu, des acteurs et actrices, de leur agentivité.

Dans cette approche, la posture de la personne médiatrice interculturelle se transforme, si elle reste réflexive, engagée, empathique, inclusive et multipartiale, elle devient aussi accompagnatrice – porte-voix, militante pour la justice sociale, défenseuse des droits de la personne et des minorités, antiraciste et alliée des personnes racisées et exposées au néo-racisme et au colonialisme.

Un ouvrage en deux parties imbriquées

Cette multiplication et ces transformations des perspectives conceptuelles et pratiques pour aborder de front, dans une approche critique, les rapports sociaux d'inégalité voire d'oppression au sein des relations interculturelles, nous amène à diviser notre ouvrage en deux grandes parties. La première rend compte de l'analyse de ces rapports sociaux au travers des perspectives féministes, matérialistes, intersectionnelles et antiracistes, dans différents domaines parcourus par des dimensions interculturelles. La seconde partie s'intéresse à divers espaces de médiation interculturelle critique, élaborés au travers de l'expression artistique et de la littérature, de projets, de pratiques, de réflexions, d'actions collectives et communautaires.

La première partie sur l'intersectionnalité et le néo-racisme, commence par le chapitre de Fabio Perocco, *Le discours racialisé sur l'aide sociale entre guerre aux migrants et guerre à l'État-providence*. «*Heureusement qu'ils l'ont trouvé mort, sinon on aurait dû l'entretenir*», où l'auteur montre le rôle et les conséquences des discours racistes sur l'État-providence et l'aide sociale associés à l'immigration, en se concentrant dans la dernière partie de son texte sur le contexte italien. Dans le chapitre «*Avec un regard de femmes : la construction complexe et interculturelle du Chaco Américain*» de Liliana Kremer, Malena Chacón, Ximena Vilcay et Miriam Vilcay, les auteures analysent les caractéristiques des femmes rurales - autochtones et paysannes, migrantes et déplacées - dans l'écorégion du Grand Chaco Américain, qui font face à la discrimination, au racisme, à la marginalisation, à la violence et à l'exclusion. Prenant en compte les réalités multidimensionnelles traversées par des aspects intersectionnels, les auteures montrent comment ce contexte touche tous les domaines de vie de ces femmes. Dans le troisième chapitre, Lilyane Rachédi interviewe Nawel Dupré Rachédi sur la mémoire coloniale, selon le point de vue et les savoirs des Harkis, sujet encore très et trop peu évoqué dans les manuels scolaires en France. Dans le chapitre «*Les conditions de travail des couturières dans les entreprises de mode éthique à Montréal. Analyse sociologique féministe matérialiste des rapports sociaux*», l'auteure Alexia Delestre-Ducharme s'interroge sur le rôle des femmes, en particulier des couturières, dans le contexte de la mode éthique qui est largement assurée par des femmes, dont plusieurs immigrantes et racisées. Bien que leur contribution soit essentielle, leur travail est souvent relégué au second plan dans les discours et les conditions dites éthiques des entreprises opérant dans ce secteur. Alexandra Stankovich dans le cadre de sa recherche doctorale, s'est intéressée aux figures publiques les plus populaires issues des communautés juives ultra-orthodoxes newyorkaises qui appartiennent simultanément à la communauté LGBTQIA2+. Ces sortant.e.s incarnent une identité particulière à l'intersection de leur sexualité, leur genre et leur religion, ce qui est analysé dans son chapitre «*Aux intersections du genre, de la sexualité et du religieux. L'exploration de l'intermarginalité des sortant.e.s des communautés juives ultra-orthodoxes newyorkaises s'identifiant comme membres de la communauté LGBTQIA+*». Ensuite, Raphael Mathieu Legault-Laberge dans son chapitre, nous présente la «*Résurgence, de la discrimination envers les hutériens dans le*

contexte de l'épidémie de covid-19 ». Ils ont subi, pour leurs positions doctrinales dans le monde chrétien, des traitements inégalitaires et discriminatoires récurrents, des traumas moraux, éthiques et psychologiques. Son texte indique les dimensions de ces discriminations qui ont été renforcées dans le cadre de la pandémie de Covid-19 au Canada. La première partie du livre se termine avec le chapitre de Jean Launy Avril, « *La socialisation des nouveaux jeunes haïtiens immigrés à Córdoba-Argentine. Migrants indésirables et construction d'une altérité racialisée* » sur l'interaction interculturelle et l'adaptation des nouveaux jeunes Haïtiens immigrés à Córdoba (Argentine), où il essaie de comprendre, à partir des apports de l'anthropologie sociale, le processus migratoire haïtien à Córdoba, marqué par différents flux migratoires de 2010 à 2020 et tente de cibler des espaces de médiation, de transformation et d'interculturalité dans la vie de ces jeunes et de leur société d'installation.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage nous présentons les médiations interculturelles intersectionnelles en action. Paola Puccini dans son chapitre « *L'écriture translingue des femmes. Espace de médiation interculturelle dans le contexte multilingue francophone* », expose le cas de deux écrivaines innues, Naomi Fontaine et Natasha Kanapé Fontaine qui, vivant entre les langues, parviennent à créer par leur écriture translingue, narrative, poétique et théâtrale, de potentiels espaces de médiation interculturelle. Roxanna Cledon, Céline Duval, Sophie Foisy et Julieta Nuñez-Cledon, avec le chapitre, « *Parole de femmes du recueil au rétablissement* », analysent une pratique professionnelle, avec des acteurs de différents milieux, genres, générations, religions et origines, construisant ainsi un espace de médiation interculturelle intersectionnelle qui s'est développé comme un milieu sécuritaire et qui a permis un processus de rétablissement et de résilience face à la pandémie de Covid19 et aux contraintes associées au Québec. Javorka Zivanovic, Michèle Laliberté et Michèle Vatz Laaroussi dans leur chapitre « *Les ateliers de sensibilisation à la médiation interculturelle : pour mieux vivre ensemble à Sherbrooke. Une analyse critique* », présentent des ateliers qui ont été développés à Sherbrooke au Québec, en analysant les résultats, la pertinence ainsi que certains angles morts et en soulevant les zones de tension qui persistent lorsqu'on met en œuvre des processus de sensibilisation et de formation aux médiations interculturelles. Les auteures se situent ainsi dans une posture critique vis-à-vis du processus de médiation

interculturelle selon les situations et contextes. Lilyane Rachédi, Catherine Montgomery, Marion Obonsawin-Simon, Émilie Tremblay, et Caroline Foray, dans leur chapitre « *Expériences de discriminations des travailleurs sociaux formés à l'étranger. Constats et enjeux pour la formation en travail social* », dévoilent les trajectoires de travailleurs sociaux formés en dehors du Québec, en insistant sur les mécanismes d'exclusion qui freinent leur insertion et qui révèlent la présence d'une discrimination plus structurelle et enracinée, soit une forme de racisme systémique. Dans le chapitre suivant « *Conte et médiation interculturelle. Quand la parole des immigrant.e.s se libère et se donne à entendre* », Myriame Martineau témoigne, avec son regard d'artiste (Myriame El Yamani), d'une médiation interculturelle réalisée avec l'organisme CANA (Carrefour d'aide aux nouveaux arrivants) au moyen d'ateliers de conte réalisés à l'été et à l'automne 2022 à Montréal. Elle y donne la parole aux participant-e-s et autres artistes qui se sont engagé.e.s dans ce projet, en faisant un retour sur ce savoir expérientiel encore méconnu. Michèle Vatz Laaroussi, Khadija Faid, Rezkia Rebai et Abir Youssef dans leur chapitre « *Sortir de l'invisibilité. L'engagement des femmes musulmanes portant le foulard (voile ou hijab) contre le racisme et les discriminations* », présentent une réflexion partagée sur l'engagement parmi d'autres femmes, organismes et citoyens, de trois femmes musulmanes au sein du Comité Longueuil Villes Sans Racisme et Discrimination (CLVsSRD) au Québec. Les auteures partagent leur expérience dans l'étude participative sur les conditions de vie des personnes racisées de l'agglomération de Longueuil qu'elles ont contribué à mener avec d'autres personnes racisées ou non du comité. Cette expérience collective s'inscrit dans des pratiques innovantes de médiation interculturelle intersectionnelle et a permis de construire de nouveaux espaces de dialogue, de médiation et de changement social. Le dernier chapitre de Abhijit Karkun, « *Le conseil villageois et la gestion de la diversité. Une étude de l'autonomisation de la femme rurale en Inde* », analyse le phénomène du conseil villageois en Inde avec les mesures spécifiques qui assurent la participation des femmes au niveau de panchayat, femmes qui se trouvent souvent dans une position désavantageuse, que ce soit au niveau social, économique, éducatif ou politique. Son texte décrit, dans une perspective interculturelle, comment la participation des femmes de milieu rural dans un conseil villageois permet leur autonomisation ouvrant ainsi sur leur implication dans le processus de développement local.

Théorie et action : la praxis comme orientation pour le changement social, systémique et sociétal

Ces expériences et leur analyse nous démontrent que si les médiations interculturelles sont apparues dans un espace de pratique et ont été théorisées au fur et à mesure de leur développement, leur croisement avec l'approche antiraciste ne peut que renforcer ce lien fort entre savoirs issus des actrices et acteurs et savoirs conceptuels. Le savoir être, le savoir-faire et le savoir analyser continuent à en être les bases mais plus encore la démarche antiraciste amène à agir pour et dans la transformation des rapports sociaux, politiques, économiques, culturels et géographiques.

Alors que la *poiesis* (ποίησις) consiste en la production d'une chose différente du sujet qui la produit, la *praxis* (πρᾶξις) est une action immanente dans laquelle la fin de l'action est l'activité elle-même (Aristote, cité par Yurén 2013). La praxis - l'intersection entre les théories et les pratiques - est un processus complexe, fragile, marqué par la contingence et l'incomplétude, dans lequel les sujets se retrouvent et interagissent dans la quotidienneté. La vision praxistique contraste avec la perspective de la poiesis, où la certitude du faire productif, de type technique-instrumental, conduit à éluder l'existence des autres en tant qu'être autonomes et singuliers, cherchant à garantir l'obtention d'un produit externe : compétences, savoirs, capacités, habiletés. Des expériences montrent que les personnes qui possèdent des connaissances ou des capacités ne savent pas a priori comment les mobiliser, les partager, ou les transférer correctement. « Elle se réalise dans l'action » (Le Bofert, 1994, p. 14). Dans ces chapitres, nos recherches et nos perspectives conceptuelles, nous partons de l'organisation des connaissances d'un point de vue complexe et systémique, car cela nous permet de visualiser l'intégration du sujet et de l'objet, de briser les barrières disciplinaires, de dépasser la pensée dichotomique et de problématiser la dimension dynamique du savoir comme un élément en constante transformation, à partir de l'idée de « mobilisation des connaissances ». Ce mode de production des connaissances permet de lier la nature dynamique des savoirs à leur application pratique tout en intégrant tous les acteur.trice.s, chercheur.e.s, étudiant.e.s, militant.e.s, praticien.ne.s et intervenant.e.s à cette production-mobilisation-transformation des connaissances et du monde.

D'un continent à l'autre : rencontre des perspectives et enjeux de vocabulaires-concepts

Dans cette dynamique des savoirs, notons les provenances diverses et internationales des auteurs et autrices de l'ouvrage. Cette diversité, si elle permet de parcourir des réalités et des contextes multiples, passant de l'Europe, dont l'Italie et la France, à l'Amérique du Sud avec l'Argentine, la Bolivie et le Paraguay et à l'Amérique du Nord, avec le Canada et le Québec, ouvre aussi sur des perspectives et des regards différenciés. On se doit de souligner ici l'usage différencié du vocabulaire, référant à des visions du monde situées historiquement, socialement et politiquement. Ainsi certains textes européens vont référer aux Autochtones comme étant les Blancs occidentaux dits originaires de ces pays alors que pour les textes canadiens, les Autochtones sont les membres des Premières Nations, les Métis et les Inuits, premiers habitants historiques du territoire, colonisés par les peuples européens, anglais et français. Dans les textes d'Amérique du Sud, en revanche, ces populations premières sont souvent nommées indigènes, en référence à la langue espagnole, et aux appellations données par les colonisateurs, visibilisant ainsi le rapport d'oppression. Notons que dans la même logique de retournement du stigmate, comme dans les textes sur la négritude (Césaire, 1939) qui font d'ailleurs l'objet de nombreuses discussions actuelles, certains auteurs parleront des Natifs du Québec par exemple pour cibler les populations blanches d'origine occidentale qui s'y sont installées et qui veulent se distinguer des immigrants, nouveaux arrivants au pays et des personnes racisées, associées à la différence. C'est dans le même ordre d'idée, référant aux politiques de gestion de l'immigration, que les Européens parleront des immigré.e.s ou des migrant.e.s alors qu'en Amérique du Nord, on utilisera plutôt le terme immigrant.e.s. Finalement dans l'objectif de rendre compte de la diversité des approches disciplinaires et d'écriture, nous avons aussi conservé les styles différents de chaque auteur et autrice.

Vers les enjeux éthiques des rencontres internationales, interdisciplinaires entre médiations interculturelles et approche anti-raciste

Selon Dany Rondeau (2020 : 36) :

Une épistémologie interculturelle est une épistémologie qui travaille à faire intervenir d'autres points de vue dans la connaissance et d'autres paradigmes dans la définition des problèmes et dans la recherche des solutions. Elle postule donc qu'adopter le point de vue de l'autre élargit la perspective et, donc, la connaissance. C'est par le biais d'une herméneutique diatopique qui donne accès au point de vue de l'autre – donc à la manière dont il voit les choses – que se produit cet élargissement heuristiquement fécond.

Plus encore elle insiste sur le fait que les désaccords interculturels sont au cœur de cette « grammaire ».

C'est à ce travail d'épistémologie plurielle et diversifiée, voire contradictoire, que nous nous livrons dans cet ouvrage, selon les points de vue différenciés des autrices et auteurs. Cependant cette perspective ne règle pas les questions éthiques posées par les croisements des approches de médiation visant le rapprochement et une meilleure intercompréhension avec la perspective antiraciste dont la finalité est la lutte contre les discriminations et le racisme afin de les éradiquer. Comment se faire le porte-voix des populations opprimées tout en accordant une parole légitime aux groupes qui en sont responsables ? Comment aller plus loin que les responsabilités individuelles pour aborder une éthique collective de l'équité et de l'inclusion dans le pluralisme ? Les concepts de racisme systémique et institutionnel représentent sans aucun doute une voie pour sortir d'une approche subjectiviste et individualiste. Et là encore la narration, l'expression artistique, la mise en œuvre des conditions favorables au dialogue et à l'empowerment collectif, tout en s'inscrivant dans cette voie, peuvent redonner place aux sujets, à leurs parcours diversifiés et à leurs stratégies. Nous invitons donc les lectrices et les lecteurs à partager ces réflexions avec nous en parcourant les textes qui suivent et qui s'articulent dans cette perspective de médiation interculturelle, intersectionnelle, dialogique et antiraciste.

Références bibliographiques

- Berry, J.W., Immigration, acculturation, and adaptation, *Applied Psychology: An International Review*, 46, 1997, pp. 5-68.
Césaire, A., Cahier d'un retour au pays natal, *Volontés*, 20, 1939.

- Corbeil, C., Marchand, I., Penser l'intervention féministe à l'aune de l'approche intersectionnelle : défis et enjeux. *Nouvelles pratiques sociales*, 19(1), 2006, pp. 40–57. <https://doi.org/10.7202/014784ar>.
- De Munck, J., Les trois dimensions de la sociologie critique, *SociologieS*, 2011. <https://doi.org/10.4000/sociologies.3576>.
- Delphy, C., *L'ennemi principal* (Tome 1): *économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 2009 [1998].
- Emongo, L., White, B. W., *L'interculturel au Québec - Rencontres historiques et enjeux politiques*, PUM, 2014.
- Guillaumin, C., *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, Paris, Folio essais, 2002 [1972].
- Guillaumin, C., *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de Nature*, Paris, Côté-femmes, 1992.
- Juteau, D., *L'Ethnicité et ses frontières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2^e édition), 2015.
- Kergoat, D., *Se battre, disent-elles...*, La Dispute, 2012.
- Kergoat, D., *Les ouvrières*, Paris, le Sycomore, 1982.
- Lamoureux, H., Lavoie, J., Mayer, R. et Panet-Raymond, J., *La pratique de l'action communautaire*, 2^e édition, PUQ, 2008.
- Le Bofert, G., *De la compétence. Essai étrange sur un attracteur étrange*, Les éditions d'organisation, 1994.
- Le Moing, A., L'approche interculturelle critique ou la déconstruction de l'interculturalisme québécois, *Études canadiennes / Canadian Studies*, 95, 2023, pp. 141-164. <https://doi.org/10.4000/eccs.6823>.
- Martineau, M., Hanafi, R. et Rinaudo, C., *La fabrique de l'altérité. Arts, genre et migrations*, L'Harmattan, collection Espaces interculturels, 2023.
- Puccini P., Vatz-Laaroussi, M., et Gélinas, C., *La médiation interculturelle. Aspects théoriques, méthodologiques et pratiques*, Bologne, Hoepli, 2022.
- Rachédi, L. et Taibi, B., *L'intervention interculturelle*, 3^{ème} édition, Chenelière, 2019.
- Rachédi, L., Pour une approche interculturelle critique au XXI^e siècle : dépasser la culture pour lutter contre le racisme, *Intervention*, 158, 2024, pp. 5-18, Récupéré à <https://revueintervention.org/numeros-en-ligne//158/pour-une-approche-interculturelle-critique-au-xxie-siecle-depasser-la-culture-pour-lutter-contre-le-racisme/>.

- Razafindratsimba, D.T., Rachedi, L., Perocco, F., Manaï, B. et Vatz Laaroussi, M., *Visages du racisme contemporain : les défis d'une approche interculturelle*, L'Harmattan, collection Espaces interculturels, 2021.
- Rondeau, D., La fonction heuristique du désaccord interculturel, dans Nicolas, Ravat, Wagener, *La valeur du désaccord*, Éditions de la Sorbonne, 2020, pp. 231-246. <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.90292>.
- Vatz Laaroussi, M., Doré, C. et Kremer, L., *Femmes et féminismes en dialogue : enjeux d'une recherche-action-médiation*, L'Harmattan, collection Espaces interculturels, 2019.
- Vatz Laaroussi, M. et équipe Québec., *Guide méthodologique: la recherche action-médiation*, Université de Sherbrooke, 2017.
- Yurén, T., Ética profesional y praxis: Una revisión desde el concepto de « agencia », *Perfiles educativos*, 35(142), 2013, pp. 6-15, Récupéré à http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0185-26982013000400016&lng=es&tlng=es.